



Chers amis et donateurs,

Même si nous sommes ici en 2013 du calendrier éthiopien, nous voulons tout d'abord profiter de cette occasion pour vous souhaiter nos meilleurs vœux pour 2021 ! Nous savons que les années et les kilomètres qui nous séparent ne sont que symboliques comparés à la solidarité qui nous rapproche. Dans les pages qui suivent, nous vous expliquerons comment se sont déroulés les mois d'Octobre, Novembre et Décembre au Centre Yawenta pour Enfants de Shashemene.

Au mois d'Octobre, plein d'espoir, nous nous sommes activés à préparer une rentrée scolaire qui fut malheureusement reportée de semaine en semaine. Tandis que Bérénice, la directrice du projet, renouvelait ses papiers suite à son retour de France, le reste de l'équipe essayait de faire le tour de tout ce qui pouvait être arrangé pour accueillir les enfants au mieux. Il nous a fallu notamment procéder à un certain nombre de recrutements pour compléter nos ressources humaines ; tout d'abord avec Miss Jemila, la nouvelle enseignante des moyennes sections de maternelle. Dotée d'une longue expérience dans une école de renom de Shashemene qui a été détruite lors des émeutes que nous décrivions dans notre précédent compte-rendu, elle s'est tout de suite montrée très professionnelle et compétente, et s'entend très bien avec notre fidèle institutrice de grande section, Miss Hiwot. Ce fut ensuite le tour de Tseganesh, venue occuper le poste de secrétaire/trésorière qui avait été laissé vacant depuis Février dernier. Sa présence dynamique et efficace a permis de grandement soulager notre responsable administratif et financier, Jonathan, qui cumulait la trésorerie et l'intendance en plus de son travail depuis des mois. Pendant qu'il prenait des vacances bien méritées, nous avons recruté Jemberu pour remplacer notre directeur d'école Hailé, qui a trouvé un travail mieux payé dans une autre ville. Jemberu a une longue expérience en tant que professeur d'anglais dans l'école que fréquentent nos collégiens et prend des cours de management le weekend. Son sens des responsabilités et sa bonne humeur permanente l'ont amené à vite s'intégrer dans notre équipe et à travailler efficacement avec le reste de l'équipe de cadres. Enfin, nous avons trouvé Bérisso comme garde de jour ; âgé d'une quarantaine d'année, ce père célibataire n'économise pas sa force pour faire de notre école un lieu accueillant. Plus qu'un garde, il est vite devenu « homme à tout faire », créant un jardin fleuri, faisant toutes sortes de réparations et s'occupant même des enfants quand il le faut. Avec notre équipe reconstituée au complet, l'année s'annonçait bien et nous avons décidé d'organiser une journée d'équipe le 3 Novembre afin que tous fassent connaissance et renforcent leurs liens avant le signal du départ.



Tseganesh Jemberu



Jemila



Bérisso

L'équipe administrative et le comité de vie sociale ont coopéré pour faire de cette journée un moment de détente mais aussi pour des discussions plus sérieuses sur les moyens d'éviter le gaspillage dans nos différentes fonctions, et sur notre convention collective. Après des jeux collectifs à Yawenta, nous avons passé l'essentiel de la journée au Rift Valley Hotel de Shashemene, où le restaurant et les serveurs ont été aux petits soins pour nous.



La rentrée étant encore reportée, nous nous sommes alors concentrés sur le protocole à mettre en place pour la prévention du coronavirus dans notre école d'après les instructions du ministère de l'éducation. Un comité composé de cinq personnes des équipes éducation et santé ont décidé des changements que nous devons apporter à notre quotidien pour remplir les exigences d'hygiène et de distanciation sociale. Heureusement, contrairement à beaucoup d'écoles, nous avons déjà les facilités pour le lavage des mains, et suffisamment de bureaux et de chaises pour espacer les élèves. En arrangeant les emplois du temps, nous avons mis en place des tours d'astreinte pour recevoir les élèves dès leur arrivée et leur faire prendre l'habitude du lavage des mains et du port du masque. Le gouvernement qui avait promis de fournir des masques ayant pris du retard, nous avons été directement à la zone industrielle de la ville voisine d'Awasa. Lorsque nous leur avons présenté nos besoins, ils nous ont généreusement offert 100 masques lavables pour nos bénéficiaires. Après l'abandon de notre projet d'achat d'un bus à cause de nos difficultés financières et sécuritaires, nous avons procédé à la redistribution des enfants et à l'augmentation du nombre de bajaj, ces véhicules à trois roues qui transportent nos bénéficiaires matin et soir. C'est un coût supplémentaire mais nécessaire pour respecter les nouvelles restrictions du nombre de passagers par véhicules. Enfin, nous avons promu Haregwa, qui travaillait depuis 7 ans en tant que femme de ménage, au poste d'aide-soignante. Avec pour responsabilité principale le suivi de l'hygiène des enfants, elle occupe un rôle très important dans le protocole.

Le 7 Décembre, neuf mois après la fermeture, Yawenta a enfin rouvert ses portes à ses élèves de primaire ainsi qu'aux bénéficiaires collégiens que nous parrainons dans l'école voisine J.R.D.C. et qui fréquentent le centre tous les midis et après-midi. Les premiers jours furent plein d'émotions de les retrouver grandis, de reprendre nos habitudes, avec pour les enfants comme les adultes la frustration de ne pouvoir se faire des câlins comme nous en avons l'habitude. Mais comme partout ailleurs, nous nous sommes petit à petit adaptés et de nouvelles habitudes ont vite été prises. Contrairement aux autres écoles du pays, nous avons une nouvelle fois une longueur d'avance, voire même deux.



Tout d'abord, le nombre d'élèves par classe ayant été limité à 25 élèves par classe, la plupart des écoles n'enseignent qu'à mi-temps, tandis que notre approche qui a toujours limité les élèves à 18 par classe nous a permis de reprendre l'école à plein temps. Cela n'était pas un luxe pour nos enfants qui ont passé ces derniers mois à aider leurs parents à gagner leur vie ou à trainer dans leur quartier, et avaient presque oublié l'usage des cahiers et crayons. La détermination et la capacité d'adaptation de notre équipe éducative a permis à la plupart d'entre eux de remettre le pied à l'étrier avant la fin du mois de Décembre.



D'autre part, nous avons tout de suite retrouvé presque tous nos effectifs, alors que la plupart des autres écoles ont encore des difficultés à retrouver leurs élèves à l'heure où nous écrivons ce compte-rendu. En effet, la peur du virus et de nouvelles émeutes laissaient les familles dans l'incertitude. Avec le début de la guerre dans le Tigré (à 1 000 kilomètres de Shashemene), beaucoup préféraient observer comment évoluerait le conflit, qui pour l'instant reste confiné à cette vaste région du Nord du pays. De plus, une fois qu'un enfant est inscrit, il se doit de payer les frais de scolarité chaque mois, que les cours aient lieu ou non ; cette règle ayant pesé sur les familles lors du second semestre 2020, certains parents ont décidé de garder leurs enfants à la maison plutôt que de risquer



de devoir payer des frais de scolarité pour une année qui risquerait d'être interrompue. Les bénéficiaires de Yawenta recevant une éducation et des repas gratuits, ils n'ont rien attendu pour revenir auprès de nous ! Lors de la réunion avec les parents du 23 Décembre, ceux-ci nous ont exprimé à quel point ils étaient soulagés de retrouver nos services pour leurs enfants. Le 28 Décembre, les élèves de maternelle ont eut le droit de reprendre le chemin de l'école à leur tour. Yawenta avait enfin repris sa forme originelle, animé par les comptines et la musique que Jemberu joue désormais à chaque récréation.

Le retour des enfants au quotidien nous a aussi permis de reprendre un suivi plus rapproché. Parmi eux, Gemechu, un petit garçon de 5 ans qui a rejoint le projet l'année dernière a particulièrement retenu notre attention. Peu après avoir repris l'école, sa maitresse l'envoya à l'aide-soignante pour une douche, se plaignant d'odeurs qui dérangaient la classe. En le déshabillant, cette dernière découvrit des blessures infectées sur tout son corps : l'enfant avait été violemment battu. Bekele, notre psychologue et Misa, notre manager santé-hygiène et nutrition essayèrent aussitôt de prendre contact avec son père avec qui il vit seul, mais celui-ci, se doutant du problème, les a évités. Ils se sont donc rendus à la section de « protection de l'enfance » du commissariat de la ville, afin de faire une constatation des violences et d'obtenir une convocation. Comme souvent, la réponse du gouvernement fut très décevante : les policiers avouèrent qu'ils avaient l'habitude du père, et que Gemechu avait une grande sœur (dont nous ne connaissons pas l'existence) qui avait fini par disparaître après de très nombreuses fugues pour éviter les mêmes sévices. Ils décrétèrent qu'ils ne pouvaient rien faire, car le père était instable d'après eux. Ce n'est pourtant pas l'impression qu'il a



donné depuis l'inscription de Gemechu à Yawenta, participant à toutes les réunions et respectant a priori toutes les règles du projet. La protection maternelle et infantile n'a pas fait mieux pour nous venir en aide, et Bekele et Misa sont revenus bredouille, obligés de renvoyer l'enfant à domicile en l'absence de soutien des autorités. Une nouvelle fois, nous sommes les seuls à essayer d'apporter un réconfort à un enfant manifestement négligé et violenté. Bekele consacre beaucoup de temps à Gemechu qui bénéficie aussi d'un suivi hygiène et nutrition renforcé ; nous avons également demandé aux familles d'autres bénéficiaires qui habitent dans la même courée que lui – et qui ont avoué avoir peur du père - de nous contacter immédiatement si d'autres situations de violence avaient lieu. Bien que l'attention particulière qui lui est donnée doive permettre de prévenir d'autres drames, nous nous sentons bien démunis face à la détresse de ce petit bonhomme au regard si profond.

Nous comptons toujours sur votre soutien pour continuer de soutenir les enfants démunis de Shashemene qui sont sous notre protection. Maintenant que nous avons repris nos activités habituelles, nous savons que nous aurons bientôt une idée plus concrète des conséquences de l'augmentation du coût de la vie. L'inflation est encore empirée par le conflit au Nord du pays et la suspension de certaines aides internationales qui lui sont reliées. Pour faire face à ces difficultés, nous renouvelons notre appel aux dons tout en remerciant ceux et celles qui nous soutiennent fidèlement depuis plusieurs années. Ces trois derniers mois, notre revenu s'est élevé à **935 522,59ETB (19 190€)** tandis que nos dépenses s'élevant à **401 522,59ETB (9 840€)** se sont réparties de la manière suivante :

	Maternelle	École primaire	Collège	Lycéens et apprentis	Administration	TOTAL
Dépenses en ETB	57,931.06	150,863.55	75,186.57	12,338.18	105,248.02	401,567.38
Dépenses en €	1,232.58	3,209.86	1,599.71	262.51	2,239.32	8,543.99

Solidairement vôtre,
Bérénice Morizeau
Shashemene, 1^{er} Fevrier 2021